

L'AJOURNEMENT DES POURPARLERS DE PAIX GERMANO-RUSSES JUSQU'AU 24 JANVIER

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2591. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Jeudi
27
DECEMBRE
1917

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LES DEUX RUSSIES : CELLE QUI RÉSISTE ET CELLE QUI TRAITE



COSAQUES DU CAUCASE DEMEURÉS FIDÈLES A L'ENTENTE



UKRANIENS RÉUNISSANT DES ARMES POUR LEUR ARMÉE



UN PARLEMENTAIRE RUSSE, ACCOMPAGNÉ D'UN AUTRICHIEN, SE REND CHEZ L'ENNEMI POUR Y DISCUTER LES PRELIMINAIRES DE L'ARMISTICE

La rupture s'accroît de jour en jour entre les Russes que la politique suivie par les bolcheviks a poussés à se ressaisir et les bolcheviks eux-mêmes. On peut espérer que les patriotes de l'Ukraine, auxquels se joignent la plupart des Cosaques, pourront, de concert avec l'armée roumaine, retenir une partie des armées ennemies. Voici des Cosaques du Caucase et des Ukrainiens restés fidèles à l'Entente. Au-dessous, un parlementaire qui vient de franchir les lignes est emmené vers le quartier général autrichien.

Ayuntamiento de Madrid

LES POURPARLERS GERMANO-RUSSES LES NÉGOCIATIONS POUR LA PAIX AJOURNÉES JUSQU'AU 24 JANVIER

Ce sont les Allemands qui ont demandé ce délai.
Trotzky réclame le transfert de la conférence
à Stockholm.

PETROGRAD, 26 décembre. — Les autorités siégeant à l'Institut Smolny annoncent que les négociations de paix viennent d'être retardées. Les Allemands ont demandé l'ajournement des pourparlers jusqu'au 24 janvier.

Comme suite à sa protestation contre le refus de passeports aux socialistes allemands indépendants, Trotzky a donné des instructions aux délégués du gouvernement à Brest-Litovsk pour demander le transfert des négociations à Stockholm.

Dans les milieux politiques, on estime que de sérieuses complications ont dû survenir au cours des conférences de Brest-Litovsk. Le mandat impératif donné aux délégués russes de négocier en vue d'une paix générale ne sera certainement pas admis; les Allemands, en effet, sont arrivés à Brest-Litovsk porteurs de conditions d'une paix séparée. On apprend que les Austro-Allemands ont concentré d'énormes forces sur le front sud-ouest. (Radio.)

Le retard que mettaient les Austro-Allemands à répondre aux conditions de paix des maximalistes montrait bien que quelque chose ne marchait pas dans les négociations de Brest-Litovsk. D'ailleurs, la presse allemande, tous ces jours-ci, avertissait le public de ne pas nourrir des espérances prématurées.

Il importe toutefois de se souvenir que M. de Kühlmann, prudemment, n'avait parlé que de « préliminaires de paix ». Au fond, ce qui était dans ses vœux, c'était la paix générale plutôt qu'une paix séparée. On est donc en droit de se demander si Trotzky, en proposant une conférence qui se tiendrait à Stockholm dans un mois, n'est pas d'accord avec certains desirs des gouvernements impériaux.

On doit remarquer, en effet, que Scheidemann revient de Stockholm. D'autre part, les minimalistes russes demandent une nouvelle conférence socialiste dans cette ville. C'est pourquoi il est encore difficile de savoir si la rupture des pourparlers de Brest-Litovsk a été tout à fait involontaire et inopinée.

Tout dépendra, jusqu'au 24 janvier, du maintien de Lénine au pouvoir et des événements qui surviendront en Russie. En tout cas, c'est un bon signe que les maximalistes n'aient pas osé passer purement et simplement sous les fourches caudines de l'Allemagne. Il y a là un répit que pourra utiliser la diplomatie des Alliés.

M. Pichon, qui doit parler aujour-

d'hui à la Chambre de notre politique vis-à-vis de la Russie, aura l'occasion d'exposer les vues de la France. — J. B.

Le grand-vizir à Brest-Litovsk

ZURICH, 26 décembre. — Un télégramme de Constantinople annonce que le sultan a



TALAT PACHA

nommé le grand-vizir Talaat Pacha premier délégué de la Turquie à la conférence de Brest-Litovsk.

Talaat Pacha a quitté Constantinople pour se rendre à Brest-Litovsk. (Radio.)

L'état de siège proclamé à Moscou

PETROGRAD, 25 décembre. — L'agence Vestnik communique la dépêche suivante : « L'état de siège a été déclaré à Moscou pour réprimer les agissements contre-révolutionnaires. » (Radio.)

Les Zimmerwaldistes russes veulent réunir à Petrograd un congrès

PETROGRAD, 24 décembre (retardée en transmission). — Sur l'initiative des Zimmerwaldistes russes, un congrès international Zimmerwaldiste sera convoqué à Petrograd un des mois prochains.

Le Conseil des paysans envoie des délégués à l'Ukraine

PETROGRAD, 25 décembre. — La deuxième conférence des paysans a délégué quinze représentants à Kiev, afin de régler le conflit survenu entre la Rada ukrainienne et le conseil des commissaires du peuple.

Les Chinois à Kharbine

SHANGHAI, 26 décembre. — On mande de Kharbine aux North China Daily News que les troupes chinoises exercent maintenant le contrôle sur la ville.

Les bolcheviks ont tenté de s'emparer, mais l'ordre est rétabli et les meneurs ont été arrêtés. (Havas.)

SUR QUEL POINT DE NOTRE FRONT LES ALLEMANDS ATTAQUERONT-ILS ?

Il est possible que des manœuvres diplomatiques précèdent
l'offensive militaire.

D'assez nombreuses dépêches continuent à annoncer d'importants transports de troupes allemandes et même de troupes autrichiennes vers les Flandres.

Que nous soyons à la veille d'un puissant effort de l'ennemi, c'est ce qu'on peut prévoir assez aisément en raison des disponibilités que lui donne, ou plutôt que lui a données déjà, l'arrêt des opérations sur le front russe, et de la nécessité où il se trouve d'entretenir par une action énergique les espérances de paix prochaine qu'a fait naître en Allemagne la conclusion d'un armistice sur ce front.

Mais de quel côté se portera cet effort ? Deux systèmes sont en présence, que les Allemands ont appliqués tour à tour depuis trois ans, et avec un égal insuccès.

Le premier consiste à écraser l'adversaire le plus faible, Belgique, Serbie, Roumanie, ou bien encore certaines armées russes ou italiennes, démoralisées au préalable. Les Allemands ont obtenu ainsi un certain nombre de succès trop faciles, mais dont aucun ne pouvait prendre une valeur décisive, aussi longtemps que l'ennemi le plus redoutable de l'Allemagne, la France soutenue par l'Angleterre, gardait ses forces intactes et menaçantes.

Aussi est-ce la France que l'Allemagne a cherché à atteindre, après Charleroi, sur la Marne, puis sur l'Yser, enfin devant Verdun. Ce furent trois victoires incontestables de nos armes, trois défaites pour l'ennemi, dont la dernière fut la plus grave de toutes en raison de l'ampleur et de la persistance de son effort.

Si les Allemands, malgré ces cruelles leçons, se décident à tenter encore une fois la fortune sur notre front, ce sera la preuve qu'ils veulent terminer la guerre à tout prix, même au prix d'une défaite. De notre côté, nous sommes prêts à les recevoir, et si leur plan de recommencer soit la bataille de Verdun, soit, comme les derniers renseignements le laisseraient supposer, celle de l'Yser, tout permet d'espérer que l'issue en sera une fois encore favorable pour nous.

Mais jusqu'ici aucune de ces diverses hypothèses n'est encore justifiée par des preuves authentiques, et rien ne permet même d'affirmer que la grande offensive de l'ennemi soit prochaine. Peut-être d'autres manœuvres, d'ordre diplomatique et non plus militaire, la précéderont-elles.

Jean VILLARS.

Un message du kaiser

AMSTERDAM, 26 décembre. — Dans un message adressé au ministre de la Guerre, le kaiser, de retour à Berlin, a déclaré que tous les efforts de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Amérique ont été vains, grâce au téméraire courage des troupes et au puissant appui prêt par le pays qui a fourni le matériel de guerre nécessaire.

Le kaiser termine sa lettre en exprimant son entière confiance dans la victoire finale.

L'ARME QUI FINIRA LA GUERRE ENFIN D'IMPORTANTES RÉFORMES SONT APPORTÉES DANS L'AVIATION

Si elles sont rigoureusement observées, elles seront
un précieux encouragement pour les
véritables pilotes.

Vraiment, il y a quelque chose de changé ! On semble vouloir faire régner l'égalité dans les rangs des pilotes. Il y avait beaucoup à réformer de ce côté, et nul doute que si les prescriptions sont sérieusement observées le moral de nombre d'aviateurs se trouve de ce fait relevé. Il est clair que ces ordres viennent des officiers éminents qui,

dérivés par certains pilotes protégés comme le Messie, pour eux c'était la vie de tout repos, la tranquillité, le bien-être.

Certes, il ne faut pas généraliser, mais il serait plus facile de citer le chiffre de ceux qui ont travaillé que l'autre.

Pour le camp retranché de Paris, d'où sont sortis, ne fussions pas, Dorme, Raly, Guiguet, Baumont, Garaud, Maneval, Poirard, Laplace, Marchal, Mouquet, Béranger, pour n'en citer qu'un certain nombre, il semble qu'on aurait pu ajouter une clause spéciale.

Envoyer directement un élève nanti de ses brevets au groupe des divisions d'entraînement et de là au front n'est-il pas imprudent ? Le camp retranché de Paris ne devrait-il pas être doté en partie d'aviateurs aguerris, ayant accompli des faits de guerre, qui y viendraient par roulement, et en partie de jeunes brevétés ? Ceux-ci, au contact de ceux-là, prendraient l'habitude du vol qui arriverait à être pour eux un réflexe, s'initieraient à toutes les finesses de l'atterrissage en campagne, travailleraient les évolutions en groupe, etc. Après un stage au camp retranché, ils pourraient partir sans crainte pour le front. Moralement et physiquement, ils seraient équilibrés. Sur les lignes, ils ne se soucieraient que du Boche ou de l'objectif à chercher, et n'auraient plus la moindre préoccupation au sujet de leur appareil.

Enfin, il est une classe de pilotes dont on parle pas la note officielle. Il s'agit des réceptionneurs et des convoyeurs.

Ces postes de confiance sont-ils toujours attribués aux plus indiqués ? Ne devraient-ils pas être réservés à ceux qui ont fourni une longue campagne ? Les récompenses obtenues entreraient en ligne de compte, et ne serait-il pas juste qu'ils fussent réservés aux pilotes ayant au moins la médaille militaire ? Le travail de réceptionneur est très lucratif, mais fort délicat. Il consiste à essayer les appareils qui sortent des ateliers, à leur faire subir les épreuves de réception et à les conduire à la réserve générale. C'est donc un métier qui exige des qualités nombreuses techniques et pratiques. Un appareil vole toujours, mais encore faut-il qu'il vole bien. Il est indispensable d'avoir des réceptionneurs capables, compétents et loyaux. Leur choix ne doit pas résulter de relations, mais de l'étude des mérites respectifs des postulants.

En terminant appelons l'attention sur ce point que l'expression « pilote ayant appartenu pendant au moins six mois à une escadrille des armées » est un peu vague. Il y a des aviateurs, nous en connaissons tous, qui y sont restés beaucoup plus longtemps et qui n'ont jamais rien fait. On peut même affirmer de certains qu'ils ne feront jamais rien. N'aurait-il pas été juste d'ajouter l'expression « et s'y étant signalés » ? Cette question du mirage de l'avant pour quelques pilotes est fort importante et mérite d'être soigneusement étudiée. Nous n'apprenons rien aux dirigeants actuels de l'aviation et nous sommes certains qu'ils continueront dans ce sens leur travail d'épuration.

Jacques MORTANE.

Le général Guillaumat à Salonique

Salonique, 25 décembre. — Le général Guillaumat, accompagné du consul de France, est allé dans l'après-midi rendre une visite officielle au représentant du gouvernement hellénique, M. Voutsinas.

Une compagnie grecque, musique en tête, a rendu les honneurs au général français dont l'entretien avec M. Voutsinas a été empreint de la plus grande cordialité. (Radio.)



COMMANDANT BROCARD M. J.-L. DUMESNIL
chef de cabinet sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique

ayant combattu et se rendant compte, sont maintenant de plus en plus employés au sous-secrétariat de l'Aéronautique.

Quelles sont les dispositions nouvelles ?

1° Les chefs de pilotage, chefs-pilotes et pilotes-moniteurs des écoles d'aviation de l'intérieur seront à l'avenir exclusivement recrutés parmi les aviateurs ayant appartenu comme pilotes, pendant au moins six mois, à une escadrille des armées. Ils ne pourront, en outre, être maintenus plus de six mois dans ces mêmes écoles.

Ceux qui sont actuellement en service et qui ne justifient pas du séjour minimum de six mois indiqué ci-dessus seront relevés et dirigés sur le groupe des divisions d'entraînement.

N'était-il pas choquant de constater qu'en de nombreux endroits le vol de guerre était enseigné par ceux-là mêmes qui n'avaient jamais fait campagne dans l'aviation ?

Conçoit-on que le combat puisse être enseigné par des pilotes qui n'en ont livré aucun ? Il y avait de quoi donner peu de confiance aux élèves et décourager les pilotes du front, fatigués, et qui ne pouvaient aller se reposer dans un des postes, sous prétexte que les places étaient souvent occupées par de moins capables, recommandés. Désormais, un roulement va régner entre les escadrilles du front et les écoles. Peut-être aurait-on dû exiger plus de six mois de présence dans une escadrille des armées pour avoir droit à devenir chef-pilote : la guerre dure depuis quarante et un mois ! Voyons l'autre réforme :

2° Aucun pilote ne pourra, à l'avenir, être affecté à une formation d'aviation du Maroc, de la Tunisie, de l'Algérie et de la zone de l'intérieur (escadrilles côtières de défense contre aéroplanes, camp retranché de Paris), s'il n'a pas servi en qualité de pilote et au moins pendant six mois dans une escadrille des armées. Il ne pourra, en outre, rester plus d'un an dans ces unités.

Voilà une décision qui provoquera un terrible remue-ménage ! Les escadrilles côtières, notamment, présentent un intérêt capital pour défendre les côtes contre les sous-marins et découvrir les chapelets de mines. Les vols au-dessus de la mer sont dangereux, difficiles et nécessitent une grande expérience, du sang-froid, du courage. Pourtant, la création de ces unités a été consi-

UN RESTAURANT ÉCONOMIQUE POUR LES OFFICIERS

Il sera ouvert prochainement à l'École militaire; le prix
du repas sera de 2 fr. 45.

Nous avons voulu obtenir quelques renseignements sur le mess des officiers en préparation à l'École militaire.

Ce mess ne fonctionne pas encore ; c'est dire que nous avons trouvé dans les milieux où nous nous sommes adressés la réserve habituelle aux militaires, qui craignent de parler des choses non encore officielles.

Malgré cette réserve nous avons pu obtenir quelques précisions sur ce projet utile entre tous.

Il s'agit, en effet, nous a-t-on dit, de donner aux officiers les mêmes possibilités de vie à bon marché qu'aux ouvriers dans les coopératives d'usines.

On ne songe pas assez qu'un lieutenant, avec ses 300 francs par mois, quand il a une famille, se trouve dans une situation plus difficile qu'un ouvrier gagnant 12 à 15 francs par jour.

C'est donc pour eux qu'un administrateur éminent, spécialiste militaire bien connu, dont je n'ai pas encore le droit de dire le nom, a songé à établir un mess économique.

Le menu des repas

Là, tous les officiers auront pour 2 fr. 45 un repas composé de la façon suivante : deux hors-d'œuvre, un plat de viande, un plat de légumes, un dessert, fromage ou fruit, un carafon de bière... pain à discrétion. La taxe est venue limiter ce dernier article. Comment, par ces temps de vie chère, compléter-on s'y prendra pour établir un semblable menu pour ce prix d'un autre âge ? Voici...

L'administration militaire a trouvé non sans peine un gérant qui, renonçant aux bénéfices exagérés, a accepté le prix minimum qui lui était imposé. Ce gérant apporte tout son matériel, et ce n'est pas peu de chose, car on prévoit la nécessité de servir quatre cents repas en deux heures... pour commencer. Une des grosses difficultés contre les

quelles s'étaient heurtés les organisateurs a été celle de la main-d'œuvre.

— La main-d'œuvre ! m'écriai-je, mais c'est tout simple : il y a des soldats.

On me détrompa. Les soldats maintenant sont utilisés comme soldats : le temps des nuées d'auxiliaires sans emplois est passé, et le gérant du mess a dû se précautionner d'assurer son service.

Il sera autorisé, je crois, à employer des femmes, mais cette question n'est pas encore résolue. Dans tous les cas la main-d'œuvre civile augmentée de 10 centimes par repas le chiffre fixé.

— Mais les achats ?

Certaines facilités servent accordées au gérant pour opérer ses achats dans nos commissions, ce qui permettra d'avoir des denrées de première qualité, puisque ce seront celles qui sont données à nos soldats.

— Et quand ouvrira cet établissement impatientement attendu ?

— Dès que le local que nous avons en vue sera disponible. Je pense qu'il sera mis à notre disposition dans une quinzaine de jours ; il sera aussitôt aménagé sans perte de temps.

Nous sommes heureux d'annoncer cette bonne nouvelle, car on ne saurait trop multiplier les entreprises destinées à lutter contre la vie chère, dont souffrent de plus en plus certaines catégories de Français.

Il serait vraiment inadmissible que notre pays, toujours à la tête des entreprises sociales et humanitaires, se laissât distancer par l'Italie, par exemple, où, dans une ville comme Milan, la municipalité a su établir des restaurants économiques dans lesquels les citoyens de toutes classes sociales peuvent manger très convenablement pour 1 fr. 65 par repas.

Après les officiers, il sera bon de songer peut-être au petit employé, au petit rentier sans rentes et aux propriétaires... sans

LA SITUATION EN ITALIE

Des combats très vifs ont lieu sur le plateau d'Asiago

La lutte est toujours vive sur le plateau d'Asiago. L'ennemi, ayant sans doute amené rapidement des renforts, a prononcé de fortes attaques entre le val Frenzela et le col del Rosso, en essayant de se frayer un passage vers la Brenta. Il n'y est pas parvenu. Une contre-attaque italienne est même arrivée à reprendre le col et le mont de Val Bella qui le domine à l'est, mais n'a pu s'y maintenir. La situation ne s'est donc pas modifiée sensiblement, et le gros effort des Autrichiens ne leur a procuré aucun avantage de position, puisque toute la ligne de hauteurs qui couvre la Brenta à l'ouest au-dessous du coude de Valsugana reste au pouvoir de nos alliés.

Il faut s'attendre à d'autres attaques. Le sort des précédentes et l'état satisfaisant où se trouve aujourd'hui, tant au point de vue moral qu'au point de vue matériel, l'armée italienne permettent d'espérer qu'elles ne réussiront pas mieux. — J. V.

Les Allemands redoutent la guerre économique

BERNE, 26 décembre. — Le correspondant du Neues Wiener Tageblatt à Berlin a eu avec M. Helfferich une conversation que reproduit ce journal.

On sait que M. Helfferich est chargé d'étudier les questions économiques qui devront être résolues lors des négociations de paix. Le but à atteindre est ainsi défini par M. Helfferich :

— Il faut restaurer la situation de l'Allemagne et de ses alliés dans le monde et les garantir contre la possibilité d'une nouvelle agression. Pour atteindre ce but, l'Allemagne travaillera, en collaboration intime avec ses alliés.

M. Helfferich a affirmé sa conviction qu'un accord économique pourrait être réalisé entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie sans porter atteinte aux intérêts particuliers de chacune des parties en présence. Les alliés doivent, d'autre part, travailler à obtenir leur liberté d'action dans le monde entier. Les marchands devront se mettre à l'œuvre dès la conclusion de la paix.

— Il ne doit donc pas y avoir et il n'y aura pas de guerre économique après la guerre. Plus la carte de guerre devient favorable, plus nos adversaires voudront nous intimider en brisant cette paix économique. Ils peuvent s'épargner cette peine. Nous ne nous laisserons pas duper. La guerre et les négociations qui la suivront doivent nous assurer une situation économique telle que nous nous trouvions garantis contre toute velléité étrangère de poursuivre la lutte contre nous sur le terrain économique.

CHEZ LE JUGE D'INSTRUCTION

M. Charles Humbert confronté avec MM. Lenoir et Desouches

Une confrontation entre MM. Charles Humbert, Lenoir et Desouches a eu lieu hier après-midi dans le cabinet de M. Drioux, juge d'instruction, en présence de leurs défenseurs, M^{rs} de Moro-Giafferi, de Molènes et Aubépin.

M. Charles Humbert a rappelé que, à la suite des entrevues qu'il eut avec M. Letellier et avec M. Desouches, il exprima ses craintes que le Journal ne devint la propriété d'un consortium composé de grosses personnalités de l'industrie, notamment de l'industrie métallurgique travaillant pour la défense nationale.

C'est pourquoi, déclara le sénateur de la Meuse, l'avisé, le 20 juillet 1915, M. Henri Letellier, je ferai immédiatement afficher sur tous les murs de Paris ma démission, ne voulant pas que la campagne que je menais fût profitable aux fourneurs de la guerre que je croyais être les ballons de fond.

M. Letellier me répondit par l'assurance que les fonds provenaient de M. Lenoir père.

M. Guillaume Desouches confirma les déclarations de M. Charles Humbert, et il indiqua que lui-même avait cru à cette origine des millions.

Intervenant à ce moment, Pierre Lenoir, en disant qu'il ne croyait pas au patriotisme désintéressé de M. Humbert, provoqua une émouvante protestation du sénateur de la Meuse. Pierre Lenoir ajouta qu'il n'avait à aucun moment reconnu que les fonds fussent d'origine allemande.

La confrontation se poursuivra aujourd'hui et demain.

Interrogatoire d'identité de M. Loustalot

M. Loustalot a subi hier matin l'interrogatoire d'identité. Le député des Landes a déclaré au capitaine Bouchardon qu'il se servait de choisir plus tard un défenseur.

Cette formalité judiciaire n'a duré que quelques minutes.

De son côté le lieutenant Jousselin, substitut du rapporteur, a entendu un dactylographe qui fut au service de M. Paul Comby et un officier du service de Santé qui était en relations avec MM. Caillaux, Loustalot et Paul Comby.

Ajoutons que le capitaine Bouchardon a consacré son après-midi à la rédaction de son rapport sur l'affaire Bolo, dont l'instruction sera définitivement close le 30 décembre.

UN INCIDENT DE PROCEDURE

L'inculpation de M. Caillaux et le vote de la Chambre

Les défenseurs de M. Caillaux, M^{rs} Demange et Ceccaldi, se proposent, dit-on, d'élever une protestation vendredi prochain, devant le rapporteur du 3^e conseil de guerre.

Ils ont constaté que l'inculpation signifiée à l'ancien président du Conseil n'était pas conforme au texte de la résolution votée par la Chambre et pourrait se trouver



M^e DEMANGE

(Ph. Firou, Bd St-Germain.)



M^e CECCALDI

(Phot. H. Manuel.)

aggravée par la suppression des articles 64 du code de justice militaire et 70 du code pénal.

A ce sujet M^e Ceccaldi a fait les déclarations suivantes :

Vous comprenez, dit-il, que je suis tenu à la plus grande discrétion. Nous n'avons pas pris position devant le commissaire-rapporteur et il est impossible de déterminer, quant à présent, ce que fera la défense. Ni mon éminent confrère Demange ni moi, en parfait accord avec M. Caillaux, n'avons le désir de gêner en quoi que ce soit M. le commissaire-rapporteur dans ses investigations. Plus il projettera de lumière sur les faits de la cause, plus M. Caillaux et nous serons satisfaits.

Sensait-il que nous puissions accepter sans réserve la méthode d'instruction qu'on prête à M. le capitaine Bouchardon ? Nul ne pourrait le croire. Ses pouvoirs ont été délimités par la Chambre.

Cependant, je ne saurais trop le répéter, si, à titre d'information, M. le commissaire-rapporteur veut chercher des renseignements, nous l'aiderons. Sa tâche doit être facilitée dans l'intérêt de M. Caillaux autant que dans l'intérêt du pays.

Mais, au fait, conclut M. Ceccaldi, Perret, première de la procédure sera sûrement corrigée d'office. Laissons donc dans ces conditions travailler la justice en silence.

Dans la soirée, le capitaine rapporteur du 3^e conseil de guerre n'était pas officiellement saisi de l'incident.

SITUATIONS Brochure envoyée franco
PIERRE 53, rue de Rivoli, Paris

Ayuntamiento de Madrid

LES CLOCHES DU NORD

PAR E.-M. LAUMANN

Il s'éveilla tout engourdi. Il s'éveilla parce que le silence s'était fait tout à coup et que les canons avaient brusquement cessé leur colloque. Le silence interrompait ce sommeil entouré de bruits.

La pluie, qui tombait encore, avait mouillé ses vêtements; une affreuse lassitude ankylosait ses membres, et il souhaitait de tout son être mourir.

Devant lui, derrière le rideau de pluie, il savait que s'étendait la campagne désolée où fumaient encore des ruines.

Était-il lache? Non, il souhaitait mourir.

C'était encore moins la souffrance physique qu'il voulait fuir que la souffrance morale dont il était tout imprégné. Un souvenir le hantait.

Une campagne pareille, mais ensoleillée: il était tout enfant et il se souvenait très bien; ses parents vivaient avec de paisibles gens devenus des amis, et il revoyait avec une telle acuité de vision tout cela, qu'il croyait encore vivre ces heures pour toujours abolies. Ils avaient une petite fille, frêle et toute blonde, mélancolique et rêveuse, qui n'aimait pas jouer aux jeux habituels de son âge et qui préférait se recueillir dans quelque endroit solitaire pour y caresser ses rêves. Il l'accompagnait, n'osant troubler par une parole le silence dont elle voulait s'entourer; un jour, cependant, il avait osé questionner.

— Pourquoi regardes-tu le ciel, toujours? — On y voit de si belles choses! C'est là, vois-tu, qu'on demeure, dans tous ces beaux pays, quand on est mort!

Lorsqu'il fallait enfin rentrer, ils revenaient tous deux à la maison en se tenant par la main. Elle chantait des rondes enfantines et, parmi celles-ci, une lui revenait à la mémoire. Il en avait oublié les paroles, mais non pas la mélodie triste et lente:

Les cloches du Nord se sont mises à sonner, les cloches du Nord se sont mises à sonner.

Il se sentait pénétré par l'infinie tendresse mélancolique de ce souvenir.

Plus tard, quand il revint de Paris, ses études terminées, il la revit. Elle était grande, blonde et pâle comme un grand lis incarné et précieux; ils se troublèrent tous deux, mais, un soir, dans le jardin où leur heureuse enfance s'était écoulée, ils s'enhardirent et parlèrent:

— Aimez-vous toujours le ciel? — Toujours. — On y voit de si belles choses!

— Il y en a de pareilles au fond de deux yeux bleus très clairs.

Elle ne répondit pas.

— Et chantez-vous toujours cette complainte sur les cloches, vous savez?

— Je ne la chante plus, mais je m'en souviens encore.

Elle avait levé ses yeux bleus vers lui; il lui avait dit la main.

— C'est moi qui viens, aujourd'hui; voulez-vous de moi, non pas pour frère, mais pour époux? Le bateau doré sera notre amour et la navigation sera douce, Geneviève, si vous m'aimez, car, moi, je vous aime!

Elle laissa tomber sur son épaule sa douce tête appesantie par tant de bonheur, et ses lèvres s'entr'ouvrirent pour l'aveu.

Hélas! le rêve fut court; elle était de celles que le bonheur tue, et, avant que les noces fussent préparées, elle s'en allait vers cette patrie lointaine qu'elle avait tant admirée.

Lui, il était là, traînant sa douleur, faisant son devoir, vivant parce qu'il fallait vivre et que la patrie terrestre avait besoin de tous ses enfants.

Il restait songeur. En remuant un bras, il sentit au-dessus de son coude, sur la peau, la caresse d'un bracelet de cheveux — ses cheveux à Elle — qu'elle avait fait faire pour le lui donner.

Le jour allait naître. Aux confins de la plaine, un clocher s'élevait pour un ange-lus matinal. Les coups de cloches lointains et lents lui arrivaient.

Par une sorte de suggestion musicale, ils réveillèrent en lui le souvenir de la complainte enfantine:

Mets ta robe blanche et ta ceinture dorée, Mets ta robe blanche et ta ceinture dorée.

Il baissa sa tête dans ses mains. Pleurait-il? Pleurait-il?

Le soleil, un soleil pâle, émergeait à peine de derrière les collines, que la lutte commençait, âpre, féroce, sans merci. Toute la journée, elle hurla ses colères et ses agonies. Toute la journée, la rafale de fer et de feu fit rage, fauchant les hommes par grappes. Enfin, vers le soir, comme lassé d'avoir tant hurlé et besogné son œuvre de sang, elle s'apaisa.

Un grand silence tomba sur les choses. Les infirmiers ramassèrent les blessés et les morts.

Pour ceux-ci, on procédait à un examen rapide avant de les confier à cette terre qu'ils avaient défendue et qui allait les recevoir et les envelopper pour un repos éternel. On cherchait au poignet ou sur la poitrine la médaille d'identité, le livret. Sur un cadavre, les infirmiers cherchèrent assez longtemps. C'était un sous-lieutenant. On trouva sa médaille attachée à un bracelet de cheveux au-dessus du coude; on prit la médaille, on laissa le bracelet.

Une balle l'avait atteint en plein cœur, et les hommes chargés de lui donner la sépulture remarquèrent qu'il avait les yeux ouverts et qu'une joie profonde, immense, surnaturelle, semblait en animer encore le regard.

Les cloches du Nord s'étaient mises à sonner, les cloches du Nord s'étaient mises à sonner.

Peut-être étaient-ce elles qui, le matin même, l'avaient appelé?

E.-M. LAUMANN.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

L'AMIRAL SIR JOHN JELlicoe QUITTE L'AMIRAUTÉ

Il est remplacé par le vice-amiral sir Rosslyn Wemyss qui devient premier lord naval.

LONDRES, 26 décembre. — Un communiqué officiel annonce que le vice-amiral sir Rosslyn Wemyss a été nommé premier lord naval, en remplacement de sir John Jellicoe, qui reçoit la pairie, en reconnaissance de ses services distingués.

[L'amiral sir John Jellicoe commandait en chef la grande flotte anglaise quand éclata la guerre. Il prit part, l'année dernière avec cette flotte, à la bataille du Jutland qui fut une défaite pour les dreadnoughts allemands, lesquels durent se réfugier dans la baie d'Héligoland. C'est le 5 décembre que M. Balfour, alors ministre de la Marine, le plaça à la tête de l'Amirauté. Le vice-amiral sir Rosslyn Wemyss, qui lui succède, est né en 1854. Il est entré dans la marine en 1877.]

Guillaume a passé en revue la quatrième armée

Cette armée se trouve actuellement entre Lille et la mer

AMSTERDAM, 26 décembre. — Selon le correspondant de guerre de la *Gazette de Francfort*, lors de son voyage dans les Flandres, le 23 décembre, le kaiser a passé en revue des détachements appartenant à toutes les unités de la quatrième armée se trouvant entre Lille et la mer.

Il a été reçu par le prince Rupprecht de Bavière et le général de Arnim. Il a, en outre, visité Gand.

Des reliques de Verdun offertes au Musée de guerre de l'armée britannique

LONDRES, 26 décembre. — Le commandant en chef de la 2^e armée du front français et le commandant de la place de Verdun ont offert au Musée de guerre de l'armée britannique plusieurs reliques de grand intérêt relatives à l'immortelle défense de Verdun.

Parmi ces reliques figurent le clairon avec lequel fut sonnée la charge qui repoussa les Allemands devant le fort de Vaux; le premier mortier de tranchée capturé sur l'ennemi; une pancarte peinte provenant de la citadelle, portant inscrite la légende fameuse: « On ne passe pas! ».

La crise des transports en Allemagne

BERNE, 26 décembre. — La presse allemande a déjà donné à entendre que les difficultés de transport gênent la répartition de la houille. Une note récente sur le service auxiliaire civil montre que, parfois, les mineurs sont forcés de chômer. Un article d'un journal de métallurgistes avoue le contre-coup que le manque de matériel roulant exerce sur la production du charbon. On avait essayé de suppléer au manque de wagons en utilisant les canaux dans une plus large mesure. Il avait été prescrit que vingt pour cent des expéditions se feraient par voie d'eau. La presse reconnaît que cette mesure n'a pas porté ses fruits à cause du manque de péniches.

Le prince héritier de Turquie visite le front occidental

BERNE, 26 décembre. — Le prince héritier de Turc qui, sur l'invitation de l'empereur Guillaume, visite actuellement le front occidental, s'est rendu, à la fin de la semaine dernière, sur le front d'Alsace.

Une dépêche de Berlin du 23 décembre s'exprime sur ce voyage en termes enthousiastes:

« Le prince, après avoir visité les tranchées de première ligne, a exprimé la conviction que le jour de la victoire était proche et que, bientôt, les soldats qu'il avait vus dans les tranchées pourraient rentrer dans leurs foyers avec la conviction d'avoir conservé la belle Alsace à leur chère patrie ».

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

CEUX DE L'ENTENTE:

Front français

14 HEURES. — Sur la rive droite de la Meuse, une riposte énergique de nos batteries a fait cesser un violent bombardement de nos lignes dans la région de Bezonvaux.

Dans la région de Saint-Quentin et en Haute-Alsace, nos patrouilles ont pénétré dans les tranchées allemandes et ramené des prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a attaqué à deux reprises nos positions du bois des Caubrières. Malgré un bombardement très violent, il n'a pu réussir à entamer nos lignes et il a laissé sur place de nombreux cadavres.

Assez grande activité d'artillerie dans la région au nord de Saint-Quentin et dans le secteur de Sapiègnelles.

Front britannique

13 HEURES. — Aucun événement important à signaler.

22 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de l'activité de l'artillerie ennemie vers Vimy, Havrincourt et à l'est d'Ypres.

Il a neigé sur toute l'étendue du front.

Front italien

Sur le plateau d'Asiago, la lutte a commencé hier, à l'aube. Au lever du jour, l'adversaire a concentré ses forces sur notre extrême droite, entre le col de Rosso et le val Franzela, mais, contenu sur son front, il n'a pu dépasser les habitations de Sasso.

Nos troupes de Costa Lunga et de Melago ont renouvelé plusieurs fois leurs attaques sur le col de Rosso et sur le mont du val Bella qu'elles ont repris, sans pouvoir pourtant en conserver la possession.

LES MAXIMALISTES PROTESTENT AUPRÈS DE L'ALLEMAGNE PARCE QU'ELLE A REFUSÉ À SES SOCIALISTES MINORITAIRES DES PASSEPORTS POUR SE RENDRE À STOCKHOLM

La province du Turkestan vient à son tour de se constituer en gouvernement autonome.

PETROGRAD, 26 décembre. — L'agence Vestnik publie la communication suivante:

Voici le texte de la lettre qui a été adressée au ministre des Affaires étrangères d'Allemagne par la délégation russe de Brast-Litovsk:

« Monsieur le ministre,

« Le gouvernement russe nous prescrit de vous informer que le gouvernement allemand a refusé de délivrer des passeports aux socialistes Haase, Ledebour et Kaotzky pour se rendre à Stockholm et prendre contact avec la révolution russe.

« Cet acte peut créer certaines difficultés dans nos pourparlers de paix. Le gouvernement russe pense, en effet, que la paix voulue par la Russie doit être une paix entre tous les peuples. Dès le commencement de nos pourparlers, le gouvernement russe n'a cessé d'exprimer ses vœux en faveur de la reprise des relations amicales entre les peuples belligérants. C'est dans cet esprit qu'il estime que les relations qui unissent personnellement les représentants des masses populaires dans les différents pays peuvent contribuer à une rapide conclusion de la paix. Les obstacles apportés dans ce sens par les gouvernements, de quelque côté qu'ils se trouvent, pourraient donner aux démocrates l'idée que la paix n'est pas désirée par eux. »

« Nous attirons, monsieur le ministre, votre attention sur ce fait, par ordre du gouvernement de la République russe, et nous soulignons la conséquence que pourrait avoir pour l'aboutissement rapide des pourparlers de paix le refus des passeports demandés par les socialistes allemands, à l'effet d'entrer en contact avec les socialistes russes.

« Signé: KARAKHAN. » (Radio.)

L'attitude du Turkestan

PETROGRAD, 26 décembre (relatée en transmission). — La *Potschta* écrit:

« Un télégramme de Kokand annonce la formation d'un gouvernement spécial au Turkestan, dont la capitale sera Kokand. Le président de ce gouvernement est l'ingénieur Tynyschbayev, membre de la deuxième Douma. »

Un conflit a éclaté entre Trotsky et l'ambassadeur américain

PETROGRAD, 25 décembre. — On apprend de nouveaux détails sur le conflit qui vient d'éclater entre M. Trotsky et l'ambassadeur d'Amérique. M. Trotsky a lu devant le Congrès des organisations révolutionnaires un certain nombre de documents et de télégrammes en déclarant qu'ils prouvaient que l'Amérique aidait le général Kaledine.

« La nuit dernière, dit M. Trotsky, nous avons constaté que des agents américains en Russie participaient au mouvement du général Kaledine. Nous avons arrêté le colonel Kolpachnikov, qui était attaché à la mission de la Croix-Rouge américaine en Roumanie, et qui essayait de s'emparer d'un convoi d'automobiles chargées de vêtements et de vivres à destination de Rostov.

« Parmi les documents en notre possession se trouve une lettre de M. Francis, l'ambassadeur d'Amérique, demandant que le train soit laissé libre de continuer son voyage vers Jassy.

« Une lettre du colonel Anderson au colonel Kolpachnikov dit qu'en cas de besoin d'argent M. Francis était prêt à avancer 100.000 roubles pour le compte de la Croix-Rouge.

« Nous pensons que l'ambassadeur d'Amérique doit maintenant rompre le silence, » continuait la lettre. Depuis la révolution, il a été le plus silencieux des diplomates de Petrograd: il appartient évidemment à l'école de Bismarck, aux yeux de laquelle le silence est d'or. »

« Je dois expliquer, à propos de cette conspiration, que nous allons tenir à tous les ambassadeurs le langage suivant:

« Si vous croyez pouvoir, à l'aide de l'Amérique et sous le couvert de la sainte mission de la Croix-Rouge, aider et acheter le parti de Kaledine, vous vous trompez.

« Si vous croyez que vous n'êtes plus les représentants de la République américaine, mais des aventuriers particuliers, la main puissante de la révolution s'appesantira sur vous. »

« L'auditoire applaudit avec enthousiasme.

M. Robins, ayant appris l'arrestation du colonel Kolpachnikov avant le discours, offrit des explications à M. Trotsky. Ce dernier refusa de l'écouter à moins qu'il ne se présentât devant lui en sa qualité de représentant de l'ambassade américaine.

Les maximalistes s'élèvent contre la présence des troupes étrangères à Kharbine

PETROGRAD, 26 décembre. — M. Trotsky vient d'envoyer au capitaine Loutsky, représentant le gouvernement des Soviets à Kharbine, le télégramme suivant:

« En réponse à votre rapport informant que les autorités locales de Kharbine ont fait introduire des troupes étrangères sur le territoire de Kharbine, nous vous ordonnons:

1° D'arrêter immédiatement tous les fonctionnaires qui ont prêté leur concours à cet acte;

2° D'inviter officiellement les représentants étrangers à faire évacuer les troupes étrangères qui occupent actuellement la ville. » (Radio.)

Trotsky publie un « Livre Rouge »

PETROGRAD, 25 décembre. — Aujourd'hui a paru le premier tome du « Livre Rouge » que Trotsky promet de publier régulièrement au fur et à mesure de la publication des documents secrets. Le premier tome comprend tous les documents parus jusqu'ici dans l'*Izvestia* et la *Pravda*, y compris le texte de la convention militaire de 1892, entre la France et la Russie. Le Livre Rouge a pour épigraphe: « A bas la diplomatie secrète! A bas les alliances des capitalistes, impérialistes et bourgeois! » (Havas.)

La fourragère

La fourragère vient d'être conférée au 4^e groupe du 116^e régiment d'artillerie lourde.

Les interpellations d'aujourd'hui

La Chambre discutera cet après-midi les interpellations déposées sur « l'attitude du gouvernement à l'égard du nouveau gouvernement russe ». On sait que les interpellateurs sont MM. Moutet, Mistral, Lailolle et Margaine.

MM. Marcel Sembat, Ernest Lafont et Longuet sont inscrits, d'autre part, pour intervenir.

Nouvelles perquisitions

MM. Pachot et Poncet, commissaires aux délégations judiciaires, ont opéré pendant la journée d'hier des perquisitions se rapportant à la propagande défiliste et aux affaires en cours. La plus grande discrétion au sujet de ces opérations a été observée.

NOUVELLES BRÈVES

Naufrage d'un paquebot espagnol. — On annonce de Las Palmas le naufrage du paquebot espagnol *Fortuna*. Trois matelots des Canaries ont été noyés pendant les opérations de sauvetage.

M. Venizelos en Italie. — M. Venizelos est arrivé hier à San-Remo, il sera, durant quelques jours, l'hôte de M. Zervudochi.

Au Conseil général de la Seine. — Dans sa séance d'hier le Conseil général de la Seine a émis divers vœux tendant à ce que soit relevée de 1 fr. 50 à 3 francs l'allocation journalière accordée aux femmes en couches et de 0 fr. 50 à 1 fr. 50 la majoration pour prime d'allaitement.

Le froid en Auvergne. — Le froid est très vif dans le Cantal. Le thermomètre est descendu, hier, à 20 degrés au-dessous de zéro.

LA CHAMBRE A DISCUTÉ LE PROJET DES PENSIONS

Elle élève les taux pour les veuves de soldats, de caporaux et de sous-officiers.

La Chambre a repris hier la discussion du projet sur les pensions.

L'article 12, qui retirait le droit à pension aux veuves de guerre remarquées, ayant été supprimé sur la proposition de M. Bonnevay, la Chambre l'a remplacé par une disposition présentée par M. Quéuille.

Ce nouveau texte donne à la veuve remarquée la faculté de renoncer à sa pension. Dans ce cas, elle a droit au versement d'un capital représentant trois annuités de cette pension. Si elle ne renonce pas à ses droits à pension, elle est tenue de remplir ses devoirs alimentaires vis-à-vis des ascendants du premier mari. D'autre part, lorsqu'il y a des enfants du premier lit, elle doit leur reverser la moitié de la pension jusqu'à la majorité du dernier de ces enfants.

L'article 13, qui fixe le taux des pensions des veuves de soldats, caporaux et sous-officiers, a donné lieu à un long débat.

Finalement, la Chambre a adopté un amendement de M. Goudé aux termes duquel le taux de la pension sera de 600 francs pour les veuves de simples soldats; les autres sont augmentées de 25 francs par grade jusqu'à celui d'adjudant-chef.

La discussion continue ce matin.

Les nouveaux droits sur l'alcool

Au début de la séance d'hier matin, la Chambre avait voté, par 343 voix contre 63, le projet de loi qui supprime les droits d'octroi sur l'alcool et les boissons hygiéniques et porte création d'un fonds commun de contributions indirectes au profit des communes.

A moins d'un vote contraire du Sénat, seront ainsi supprimés pendant l'année 1918 tous droits d'octroi sur l'alcool, le vin, le cidre, le poiré, l'hydromel et la bière, à l'exception de la taxe sur les vins en bouteilles estampés.

Pendant la même durée, seront portés à 600 francs par hectolitre d'alcool pur les droits de consommation sur l'alcool, à un franc par degré hectolitre le droit de fabrication sur les bières. Le droit de circulation sur les vins sera porté à 5 francs par hectolitre; celui sur les cidres, poirés et hydromels à 2 fr. 50.

Léopold BLOND.

Toute la correspondance et toutes les communications concernant la rédaction et l'administration d'« Excelsior » doivent désormais être adressées:

20, RUE D'ENGHIEN, PARIS (10^e)

Bourse de Paris, 26 décembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
5 0/0 libéré	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
4 1/2 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
3 1/2 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
3 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
2 1/2 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
2 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
1 1/2 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
1 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/2 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/4 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/8 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/16 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/32 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/64 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/128 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/256 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/512 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/1024 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/2048 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/4096 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/8192 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/16384 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/32768 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/65536 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/131072 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/262144 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/524288 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/1048576 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/2097152 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/4194304 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/8388608 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	320
0 1/16777216 0/0	85 25	85 25	1000 3 1/2	320	3

LES COURS

— S. A. R. la princesse Vera de Montenegro est arrivée à Paris, venant de Rome.

INFORMATIONS

— Parmi les James infirmières auxquelles la médaille d'honneur des épidémies, en argent, vient d'être décernée citons :

Mme Irolemanni, née Ellen Stewart, infirmière-major, surveillante générale, hôpital auxiliaire 30, à Bagnoles-de-l'Orne; Mlle de La boudage (Marie), infirmière-major S. B. M., hôpital bénévole 88 bis, à Castelnau; De Jessaint (Jeanne), hôpital bénévole 5 bis, à Bourg; Bastin (Germaine), même hôpital; Mme Gallice, née Ouzil, présidente de la section S. B. M., Epernay, hôpital temporaire 34; Philippe de Sesmaisons; Phélip, née Pichat, infirmière-major S. B. M., hôpital auxiliaire 5, à Lyon; Jeanne Raggi, infirmière-major, hôpital auxiliaire 34, à Rambouillet; Mlle Suzanne Lefèvre, Alice Lebrun, Aline Séré de Rivières, Marie de Capelle, Gabrielle Marchandier, Odette de Lamoignon, Mmes Gerorgette Priat, Marguerite Morisseau, Jeanne Dardant, Mlle Emilienne Rodier, Louise Charleux, de l'Œuvre des Trains de blessés de la commission de la presse; Mmes Simon, née Lavollée, hôpital temporaire du lycée Michelet, à Vanves; Gaudron, née Richomme, hôpital complémentaire 28, Angers; O'Gorman, directrice de la péniche-hôpital "Le Secours".

MARIAGES

— On annonce les fiançailles du prince de Clermont-Tonnerre, lieutenant au 10^e cuirassiers, fils du général comte de Clermont-Tonnerre, prince romain, tombé glorieusement au champ d'honneur, l'an dernier, et de la comtesse, née de Cosé-Brissac, avec Mlle Madeleine Seguiet, fille du baron Pierre Seguiet et de la baronne, née Kerret.

— Nous apprenons, de Nancy, le prochain mariage de M. Gabriel de Dumast, lieutenant d'artillerie aviateur, décoré de la croix de guerre, fils du baron de Dumast et de la baronne, née Joybert, avec Mlle Colette de Bonfils, fille du comte de Bonfils, décédé, et de la comtesse, née Waru.

DEUILS

— Nous apprenons la mort :

De M. Gabriel Bertrand, consul de France à Moscou, décédé avant-hier, après une courte maladie.

De la comtesse Henri Delaborde, veuve du comte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, mère du comte François Delaborde, membre de l'Institut, qui a succombé, âgée de quatre-vingt-dix-sept ans.

Du général Pierrot, du cadre de réserve; Du maréchal des logis Henry du Pin de Saint-André, du 10^e d'artillerie, proposé pour la croix de guerre, tombé glorieusement en Orient, âgé de vingt-deux ans, fils du commandant marquis du Pin de Saint-André et de la marquise, née de Soye;

Du colonel Passement, commandant militaire du palais du Luxembourg, où sa parfaite courtoisie et son vaste savoir lui avaient acquis les sympathies les plus fidèles. Il avait été directeur de la fonderie de canons de Bourges. Son fils, le capitaine Maurice Passement, fut tué glorieusement à la bataille de la Somme, en 1916.

BIENFAISANCE

— Aujourd'hui jeudi, à 2 heures et demie, au Secours de guerre, (séminaire Saint-Sulpice), arbre de Noël des enfants et des soldats permissionnaires hospitalisés par l'œuvre.

BANQUE FRANÇAISE pour le Commerce et l'Industrie

L'assemblée générale du 21 courant a approuvé les comptes de l'exercice qui se soldent par un bénéfice net de 4.157.437 francs et décidé la répartition d'un dividende de 5 %, soit 12 fr. 50 brut par action, payable à partir du 28 décembre.

Le rapport signale le concours actif donné au gouvernement français : Emprunt 5 % 1916, souscription aux Bons de la défense, crédits pour l'amélioration du change à l'étranger. La Banque a coopéré très largement à la plupart des crédits et émissions réalisés sur la place avec les entreprises travaillant pour l'armement et le ravitaillement national.

Le bilan fait ressortir une situation de trésorerie très large. Le dividende absorbant 3.000.000 de francs, les réserves et le report à nouveau sont dotés de 1.157.437 francs.

FIL FORT Simili lin. Blanc — Noir — Bleu — Rouge — Kaki — Horizon. La Boite de 48 carreaux, 5 francs contre mandat, 6 fr. c. remboursé. MILHAUD, 40, r. des Marais, Paris (10^e).

POUR RÉSISTER

aux fatigues et aux dangers des nuits humides ou glaciales, aux morsures du froid, aux engelures de la pluie, aux miasmes de l'atmosphère,

LES PASTILLES VALDA

SONT INCOMPARABLES

Pensez aux dangers que courent les BRONCHES et les POUMONS de nos soldats.

NE MANQUEZ JAMAIS

de joindre à chacun de vos envois pour les préserver des Rhumes, Maux de Gorge, Bronchites ou autres

Maladies des Voies Respiratoires,

Une Boîte de Véritables

PASTILLES VALDA

MAIS SURTOUT

avez bien soin de n'envoyer que

Les VÉRITABLES

Boîtes de 1.75

portant le nom

VALDA

Seules, les VÉRITABLES

sont EFFICACES

LES SOLDATS CANADIENS VOTENT SUR LE FRONT FRANÇAIS



UNE SECTION DE VOTE EN PLEIN AIR DANS UN CAMP D'AVIATEURS DE BOMBARDEMENT

Nous avons rapporté, ici, en détail, la manière dont les Canadiens de Paris ont trouvé le moyen de remplir leur devoir d'électeurs. La méthode s'est étendue au front où les troupes canadiennes com-

battent côte à côte avec les troupes de France. Voici les soldats canadiens remplissant, en plein air et près de l'ennemi, les bulletins de vote qui vont être envoyés, en colis plombés, au Canada.

B L O C - N O T E S

Le Bulletin des Armées a été supprimé en cinq minutes. Et les soldats, bien sûr, n'y perdront guère que du papier d'emballage. Alors que tous les journaux font effort pour présenter les nouvelles sous une forme séduisante et épargner au lecteur toute fatigue, seul le Bulletin des Armées s'était donné, dès sa naissance, un air revêche et ne parvenait à être drôle qu'à force de solennité pruhommesque. C'était un fils de l'Officiel, et il ressemblait à monsieur son père. Il avait ses traits lourds et empâtés, son allure pesante et sa physionomie pompeuse. Si, d'aventure, on ne se laissait pas rebuter par ces apparences, si on se résignait à manier ce papier grisâtre et à tourner ces pages compactes, on trouvait parfois des articles plaisants ou instructifs, de beaux vers, des dessins, des rébus et des mots carrés. Il y a ainsi de vieux messieurs à favoris et à bajoues qui sont de petits farceurs. Mais ce n'est pas eux qu'on va chercher pour réveiller. Jamais les guerriers des tranchées n'avaient pu mettre sous leur casque cette idée que le Bulletin pouvait être amusant.

Donc, puisqu'ils ne le lisaient pas, on a eu bien raison de le supprimer. Et on se demande même pourquoi on l'avait fondé. Je crois bien que ce fut par affolement. Au début de la guerre, on pensait généralement que toute vie allait être interrompue, qu'aucun journal ne paraîtrait plus, qu'aucun train ne transporterait aucune feuille de papier et qu'aucun vaguemestre ne saurait rien distribuer. Nos soldats seraient-ils donc privés de journaux? Un ministre bienveillant ne put supporter cette pensée. Il fonda le Bulletin des Armées, que les chefs répandraient dans les tranchées.

Mais les journaux ne disparurent point. Et, tout au contraire, ils grandirent. Ils n'eurent aucune peine à faire concurrence à leur jeune et présomptueux confrère, bien que celui-ci ne réclamât point d'argent. C'est eux qui l'ont tué, et non M. Clemenceau. Si jamais on s'avise de le ressusciter, il faudra lui donner quelque gaieté évidente, des couleurs claires et une parure. Et ainsi on ne dégoûtera certainement pas les soldats des vrais journaux, mais peut-être des feuilles où l'on voit tant de petits amours nus et de petites dames dévêtues, profitant des propos niais et de laborieux sous-entendus.

Louis LATZARUS.

Toujours des réformes

La Chambre vient de supprimer les droits d'octroi sur les boissons hygiéniques. Cette nouvelle soulève quelque étonnement, pour cette bonne raison que les droits d'octroi avaient déjà été supprimés en 1900. Qu'arrivera-t-il d'ailleurs à ce moment?

SCOLIOSE

Mauvaises attitudes - Sallie des omoplates. Différents du buste.

CORSETS RÉFORMATEURS ET DISSIMULANTS.

Modèles perfectionnés.

ÉTABL. CLAVIERIE, 234, Faut. St-Martin, PARIS (Métro: Louis-Blanc).

AFTERNOON TEA 2.50

"GRAND CAFÉ"

4, rue Scribe, 14, boulevard des Capucines

RÉPARATIONS D'AUTOMOBILES

ET CAMIONS SUR DEVIS

vérifications, transform., tous travaux exécutés avec soins et rapidité en ses ateliers par la S.A.T.N., pass. Marly, 9, Levallois (p. Champacret)

VIEILLIR, c'est Blanchir.

Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous

prenez La PETROLEINE du Dr Jammes.

Elle arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple, soyeuse, brillante et sans pellicules.

PRUX 2 fr. dans les pharmacies. (Compte comptant)

Les villes furent autorisées à prélever des taxes de remplacement, et le consommateur vécut dans l'espoir que, les droits ayant été supprimés, le prix de vente des boissons hygiéniques allait diminuer. Il diminua en effet pendant quelques mois, mais ne tarda pas à redevenir ce qu'il était avant la suppression. En revanche, on continua de payer les taxes de remplacement.

Cette fois, il n'est pas question de taxes de remplacement, mais on va augmenter les droits de circulation et de consommation.

Un jour, en payant son book au café, le consommateur apprendra sans étonnement que le prix est augmenté de dix centimes.

— Vous comprenez, dira le commerçant, on a augmenté le droit de circulation : il faut que je me rattrape.

Mais voilà comment, en général, est pratiqué le « rattrapage ». L'augmentation du droit représente par exemple quatre centimes environ par verre servi. L'état, de notre monnaie ne permettrait pas de réclamer au client quatre centimes de plus. Il faudrait donc lui demander cinq centimes. Mais cinq centimes, un sou, ajoutés au prix antérieur, cela ne fait pas un nombre rond. Il vaut mieux dire que ce prix sera augmenté de deux sous. C'est plus élégant.

Ainsi, l'augmentation de quatre centimes revient à dix centimes au client, et le débiteur estime qu'après tout ce nouvel impôt n'est pas si mauvais qu'on pouvait le craindre.

A quoi se fier?

La fraude ne respecte rien! On vous sert des fonds d'artichaut dans de grands restaurants ou même de petits. Eh bien! il arrive que ce ne soient pas des fonds d'artichaut, mais de simples morceaux de topinambour.

Toutefois, l'Académie d'agriculture, si rigoureuse en matière de fraude, veut bien admettre qu'il n'y ait pas tromperie absolue sur la nature de la marchandise, car le topinambour est souvent appelé « artichaut de terre ».

D'ailleurs, il est fâcheux que pour faire consommer cet excellent tubercule on soit obligé de le servir sous un nom d'emprunt.

Il serait très souhaitable que la consommation du topinambour s'étendit le plus possible. C'est une plante qui détruit toutes les mauvaises herbes des champs où on la cultive, jusque et y compris le chien-dent, si tenace pourtant.

Elle ne craint ni la gelée, ni la maladie, ni les insectes, ni la sécheresse. Elle pousse littéralement toute seule, c'est-à-dire qu'il n'est pas besoin de la replanter ou de la fumer. Les racines laissées en terre suffisent à assurer la perpétuité de l'espèce.

Le topinambour vaut presque la pomme de terre au point de vue nutritif. Mais il est difficile à cuire. Une partie du tuber-

cule reste dure, sans doute parce que l'eau de Paris est généralement calcaire. Il faudrait le cuire à la vapeur.

Le cuisinier qui inventerait une bonne manière de préparer le topinambour mériterait de prendre place, à côté de Parmentier, parmi les bienfaiteurs de l'humanité.

Bienfaiteur direct : il nous doterait d'un bon plat et il fournirait à nos paysans une culture facile, régulière, profitable et sans mécompte.

Bienfaiteur indirect : car le topinambour est excellent pour l'alimentation du bétail. Il remplace l'avoine et la pomme de terre, et son emploi aurait le bon effet de faire baisser le prix de la viande.

Il faut faire de la réclame au topinambour.

Un précurseur

Un homme qui avait prévu qu'un jour se réaliserait notre alliance étroite avec l'Amérique, c'est évidemment M. Angrand, qui a fondé un prix de 5.000 francs pour récompenser le meilleur ouvrage publié en France ou à l'étranger sur l'histoire, l'ethnographie, l'archéologie et la linguistique des races indigènes de l'Amérique avant l'arrivée de Christophe Colomb.

Quelle plus aimable façon de faire plaisir à ses amis que leur parler de leur histoire, des origines de leur domaine, des peuples qu'ils ont remplacés?

Ce prix sera décerné en 1918 pour les ouvrages publiés pendant la période de 1913 à 1917.

C'est la Bibliothèque Nationale qui est chargée d'assurer la distribution du prix. Les auteurs doivent lui envoyer dix exemplaires de leur ouvrage.

Les travaux du jury commenceront dès le début du mois de janvier.

Hélas! il est peu probable qu'en ces quatre dernières années beaucoup de Français aient eu le loisir de se préparer à concourir pour le prix Angrand.

Mais d'où que vienne l'ouvrage qui sera couronné, il sera évidemment fort intéressant. Le mystère des races autochtones d'Amérique est un des plus troublants qui soient. Le développement et l'arrêt de leurs civilisations offriront encore longtemps un champ de passionnantes recherches aux curieux.

LE PONT DES ARTS

La première page de la section d'ethnographie de notre numéro de Noël — la délicate et émouvante composition de J. Berne-Bellecour — va être publiée, sous forme d'estampe, par les soins de M. A. Le Prince, l'éditeur d'art de la rue de l'Odéon.

On joua la Princesse lointaine dans un pays qui est lui-même assez lointain... à Caracas. Sarah Bernhardt vient, en effet, de passer au Venezuela une quinzaine de jours.

LE VEILLEUR

CHANDAILLS 6.95 EXTENSEURS

Balcons, sacs et tous objets pour

ÉTENN S UTILES

10, faubourg Montmartre (Cour de l'Auto.)

102, avenue Malakoff (Porte-Maillot) PARIS

Le Charbon

Vous économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'Appareil "S.E.P.S.". Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout. 25, Bd Poissonnière ou 18, rue Pizalle Tél. Trud 57-65

JE GUERIS LA HERNIE

Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE

30, Faubourg Montmartre, PARIS (9^e)

CENTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES

CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

LE "REGYL" guérit maladies de l'ESTOMAC

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur.

RIDES-UNE DAME,

ayant habité Pékin, indique gratis PROCÉDÉ CHINOIS

infaillible pour enlever Rides, Taches, traces de Petite

Vieillesse, etc. etc. CHINESE-BABA, 16, r. de Valenciennes

Casino de Paris. — Trois mille hommes de la 162^e division assisteront cet après-midi, avec leur chef, le général Messimy, à une représentation de la Revue, qui aura lieu à 1 heure précise, ces troupes retournant au front.

APOLLO

Matinée à 2 h. 15. Soirée à 8 h. 15.

L'HOMME A LA GLEF

La Journée :

Opéra, 7 h. 30, Henry VIII.
Com.-Française, 1 h. 30, les Demoiselles de Saint-Lyr, le Médecin malgré lui; 8 h. 15, l'Élévation.
Opéra-Comique, 1 h. 30, la Traviata, l'Aruto;
7 h. 30, Marouf, sardes du Caire.
Odéon, 2 h., le Philosophe sans le savoir, la Séénade; 8 h. 15, la Souris.
Gaité-Lyrique, 2 h. 30, la Fille de Mme Angot; 8 h., la Vivandière.
Vaudeville, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Marianne de l'escouade.
Variétés, 2 h. 15 et 8 h. 15, Polich et Perimutier.

asse, 2 h. 30 et 8 h. 30, P. de la Roche.
Antoine, 2 h. 15 et 7 h. 45, les Butors et la Finette.
Porte-St-Martin, 8 h. 15, Grand-Père.
Trionon-Lyrique, 2 h. 15, le Domino noir; 8 h., la Mascotte.

Châtelet, 2 h. et 8 h., la Course au bonheur.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches.
Th. Réjane, 2 h. 30 et 8 h. 30, la 13^e Chaise.
Apollo, 2 h. 15 et 8 h. 15, l'Homme à la clef.
Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.

Athènes, 2 h. 30 et 8 h., le Marchand d'estampes.
Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 et 8 h. 30, Madame et son filleul.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, le Système D.
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, les Dragées d'Her-cule.

Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, Quatre femmes et un caporal.
Déjazet, 2 h. 30 et 8 h., les Femmes à la ca-serne.
Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham.

Femina, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gohette of Paris. Loc. Wagram 29-78.
Capucines, 2 h. 30 et 8 h. 30, A part ça! le Grand jeu, le Prologue.
Th. Michel, 2 h. 45 et 8 h. 45, Judith.
Scala, 8 h., Occupe-toi d'Amélie.

Comédie-Margny, 8 h. 30, la Mariée du Tou-choir Club.
Gaumartin, 8 h. 45, la Jambé! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue féerique.
Olympia, 8 h. 30, Vingt vedettes et attractions.
Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry Pil-cher, Boucot, Rose Amy dans la revue Laissez-Jomber.

Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, Ça mord! grande revue d'hiver. Mat. jeudis, dim. et fêtes. Loc. Roqui 30-12.
Nouveau-Cirq, tous les soirs et matinées, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, la Fugue de Lili; le Noël du Pollu. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Pour les porteurs français de fonds russes

M. Lacave-La Plagne vient de déposer une proposition de résolution invitant le gouvernement à examiner les moyens de sauvegarder l'avenir des fonds russes possédés par des citoyens français.

Tous les ministres des Finances français, sans aucune exception, écrit-il, ont depuis vingt-cinq ans, non seulement autorisé la cotation à la Bourse des fonds russes, mais poussé de toutes leurs forces l'épargne française dans le sens de ces placements. Il y a là une responsabilité morale considérable pour l'Etat français à l'égard des porteurs de titres.

Le gouvernement de la République ne peut pas, en toute équité, abandonner ces porteurs, ceux-ci ayant eu le seul tort d'avoir confiance dans des prospectus pressés officiels.

Les députés sortants seront-ils rééligibles?

On sait que M. Emmanuel Brousse a déposé une proposition de loi tendant à la non-rééligibilité des députés sortants, proposition actuellement soumise à l'examen de la commission du suffrage universel.

Deux amendements viennent d'être déposés à cette proposition : l'un a pour but d'étendre aux sénateurs la non-rééligibilité, l'autre d'interdire aux députés sortants d'être candidats aux élections sénatoriales.

Nous n'aurons plus de bonbons au chocolat

Leur suppression, ainsi que celle des fantaisies du même ordre, a été décidée, à la suite d'un accord entre le ministère de l'Agriculture et du Ravitaillement et la Chambre syndicale des chocolatiers.

Celle-ci a pris l'initiative de cette condamnation et elle a déclaré qu'en présence de la situation actuelle et pour s'inspirer des restrictions désirées par les pouvoirs publics elle avait décidé de consacrer exclusivement ses matières premières à la fabrication des chocolats proprement dits.

Elle accepte donc, malgré les sacrifices qui en résultent, la suppression complète de la confiserie chocolatée.

La Chambre syndicale des chocolatiers de France demande toutefois, que cette mesure s'applique aussi bien aux produits nationaux qu'aux produits importés.

SAVON MENAGE, carton postal 10 k. 28 fr. Sillicaté 23 fr., fco gare, mand. d'av.; c. remb. 60 c. en plus; éch. 50 c. ROMAN, Charteux, 67, Marseille.

VARICES-PHLEBITE

Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placées, elles constituent soit les Varicocèles, soit les Hémorroïdes, deux très désagréables infirmités. La Phlébite est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'impotence. Fort heureusement l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant: Produits NYRDAHL, 20, r. de la Rochefoucauld, Paris.

Le produit authentique dénommé Elixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. — Tuto toutes pharmacies.

Le gérant: VICTOR LAURENAT.

Imprimerie, 42, rue Cadet, Paris. — Volmar.